

Eugène Ionesco

Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre.

Pour les articles homonymes, voir Ionesco. 

Eugène Ionesco (Slatina, Roumanie, 26 novembre 1909 – Paris, 28 mars 1994) est un auteur dramatique et écrivain français d'origine roumaine. Coopté satrape du Collège de 'Pataphysique en 1957, élu à l'Académie française en 1970, il est un représentant du théâtre de l'absurde.

Sommaire

- 1 Introduction
- 2 Biographie
 - 2.1 Enfance et jeunesse
 - 2.2 Les années difficiles avant, pendant et après la guerre
 - 2.3 La lente ascension
 - 2.4 Les années à succès
 - 2.5 Les dernières décennies
- 3 Une triple figure d'auteur
 - 3.1 L'« anti-auteur » : moderne, avant-gardiste, iconoclaste, frondeur, clownesque, 'pataphysicien
 - 3.2 Le « grand écrivain » : classique, tragique, politique, universel, intellectuel, mondain, académicien
 - 3.3 Un « homme en question » : retraité, essayiste, peintre amateur, intimiste, mystique, philosophe
- 4 Œuvre
 - 4.1 Théâtre
 - 4.2 Essais
 - 4.3 Récits
 - 4.4 Journaux
- 5 Citations
- 6 Voir aussi
 - 6.1 Liens externes

Introduction

Lorsqu'on évoque aujourd'hui le nom d'Eugène Ionesco, on pense d'abord à son théâtre et à la vague d'innovation dramatique de l'après-guerre qui l'accompagne. On songe aussi, presque immédiatement, à *La Cantatrice chauve* et à *La Leçon*, que le Théâtre de la Huchette n'a cessé de jouer depuis 1957. Des termes génériques nous viennent ensuite à l'esprit, comme le « théâtre de l'absurde » (Martin Esslin, 1961) ou le « théâtre de dérision » (Emmanuel Jacquart, 1974). Enfin, un objet demeure, destiné à aider l'œuvre à résister au temps : le *Théâtre complet* de Ionesco, publié par les Éditions Gallimard dans la prestigieuse Bibliothèque de la Pléiade. Ainsi consacré par l'édition des ses textes dramatiques dans une collection patrimoniale luxueuse et scientifique, Ionesco a pu jouir, pendant les dernières années de sa vie, du rare privilège de pouvoir se targuer d'appartenir au Panthéon des Lettres.

« Ionesco n'est-il pas, après tout, le Pur et Parfait Petit-Bourgeois Français ? » (1970, Roland Barthes, *Oeuvres complètes*, Ed.E.Marty, Paris, Le Seuil, tome II, p.862, 1995.)

Mais qui eût pu dire en 1938 que le jeune critique roumain, auteur de *Non*, qui rejetait la *mimèsis* théâtrale, deviendrait un jour l'un des piliers du Nouveau Théâtre ? Et qui eût osé penser en 1950 que le modeste auteur de la *Cantatrice chauve* serait un jour couronné d'un succès mondial incontesté ? Tout porte à croire que le dramaturge subversif a été emporté par le discours critique qui a entouré sa création originale, et est devenu à son tour partie intégrante de la tradition littéraire ou, pour reprendre sa propre formule, du « classicisme ».

On doit donc remarquer un paradoxe : en voulant immortaliser Ionesco, la République internationale des Lettres l'a presque enterré de son vivant. Déjà, en 1986, l'écrivain déclarait qu'il se sentait négligé, abandonné. Désormais, *La Cantatrice chauve* a perdu une partie de son pouvoir d'étonnement : les nouvelles générations assistent à la représentation de cette « anti-pièce » comme elles visiteraient un musée – pour y contempler un chef-d'œuvre du passé. C'est au titre de curiosité, de digression pittoresque, qu'elle est mentionnée dans les guides touristiques. Plus que jamais se pose la question du vieillissement des avant-gardes, des « paradoxes de la modernité » (Antoine Compagnon).

Biographie

Enfance et jeunesse

Eugène Ionesco est le fils d'un juriste roumain travaillant dans l'administration royale, et de la fille d'un ingénieur français des chemins de fer qui a grandi en Roumanie. En 1911, la jeune famille émigre à Paris où le père veut passer un doctorat. Quand, en 1916, la Roumanie déclare la guerre à l'Allemagne et à l'Autriche, le père revient au pays, coupant rapidement tous les liens avec sa famille ; il demande le divorce et se remarie.

Ionesco reste avec sa jeune sœur et sa mère qui fait vivre ses enfants comme elle peut à Paris, grâce à des travaux occasionnels et à l'aide de leur famille française. Il est placé dans un foyer d'enfants auquel il ne peut s'habituer. Aussi, de 1917 à 1919, sa sœur et lui sont confiés à une famille de paysans de La Chapelle-Anthenaise, un village proche de Laval (Mayenne). Cette période restera dans son souvenir comme un temps très heureux.

En 1922, le frère et la sœur retournent chez leur père à Bucarest où ils apprennent le roumain. Leur père a obtenu leur garde mais ils ne trouvent aucune sympathie chez leur belle-mère restée sans enfants. En 1926, Ionesco se fâche avec son père, apparemment très autoritaire, et qui du reste n'a que du mépris pour l'intérêt évident que son fils porte à la littérature : il aurait voulu en faire un ingénieur. Ionesco entretiendra une relation exécrationnelle avec ce père opportuniste et tyrannique. Ce même père, magistrat, se rangera tout au long de sa vie du côté du pouvoir et de la corruption, et adhérera successivement au nazisme puis au communisme. Ionesco n'acceptera jamais le manque d'amour et le rejet infligés par son père.

Il retourne chez sa mère, qui est revenue elle aussi en Roumanie, et a trouvé un poste acceptable à la banque d'État roumaine. En 1928, il commence des études de français à Bucarest et il fait la connaissance d'Émile Michel Cioran et de Mircea Eliade, ainsi que de sa future femme, Rodica Burileanu, une étudiante en philosophie et en droit appartenant à une famille roumaine influente. Parallèlement, il lit et écrit beaucoup de poésie, de romans et de critiques littéraires (en roumain). Après avoir terminé ses études en 1934, il enseigne le français dans différentes écoles et dans d'autres lieux de

formation, puis se marie en 1936.

Les années difficiles avant, pendant et après la guerre

En 1938, Ionesco reçoit de l'institut de Français à Bucarest une bourse pour se perfectionner en France, ce qui lui permet d'échapper à l'atmosphère étouffante d'une Roumanie nationaliste, qu'en tant qu'intellectuel plutôt à gauche, il supporte mal. De Paris, il fournit des informations aux revues roumaines sur les événements littéraires de la capitale.

Après la défaite de la France lors du Blitzkrieg de mai-juin 1940, lui et sa femme rentrent en Roumanie. En août 1940 le pays a dû céder le Nord de la Transylvanie à la Hongrie et la Bessarabie à l'URSS, mais au moins il est en paix. Considéré comme roumain Ionesco doit passer le conseil de révision, mais n'est pas incorporé dans l'armée.

Tout change après l'alliance de la Roumanie avec l'Allemagne et son entrée en guerre contre l'Union Soviétique ; cette fois Ionesco préfère revenir en France, en 1942 ou en 1943. C'est à présent la France qui est plus calme et il y reste définitivement avec son épouse, d'abord à Marseille, puis à Paris. C'est là que naît leur unique enfant, Marie-France, en 1944. Le couple connaît alors une période de grande gêne financière ; Ionesco entre comme correcteur au service d'une maison parisienne d'édition juridique et il y reste jusqu'en 1955.

La lente ascension

En 1948, inspiré par les phrases d'exercices de *L'Anglais sans peine* de la méthode Assimil, Ionesco conçoit sa première pièce *La Cantatrice chauve*, qui est jouée en 1950 et à défaut d'attirer immédiatement le public, retient l'attention de plusieurs critiques, du Collège de 'Pataphysique, et de plusieurs amateurs de littérature. En 1950, il prend la nationalité française. Il continue d'écrire des pièces, comme *La Leçon* (représentée en 1951) et *Jacques ou la Soumission* qui font de lui un auteur de théâtre français à part entière et un des dramaturges les plus importants du théâtre de l'absurde.

En 1951 suivent *Les Chaises*, *Le Maître* et *L'Avenir est dans les œufs*. En 1952 il a l'idée de *Victimes du devoir*. La même année voit la reprise de *La Cantatrice chauve* et de *La Leçon*. 1953 est l'année de la reconnaissance : *Victimes du devoir* est représentée pour la première fois, accompagnée d'une série de sept sketches, et reçoit un accueil favorable. Le premier recueil en un volume de ses pièces est imprimé. Ionesco rédige encore *Amédée ou comment s'en débarrasser* et *Le Nouveau Locataire*.

A présent, Ionesco est reconnu comme un auteur jouant spirituellement avec l'absurde, et il parvient presque à vivre de ses pièces. En 1954, il écrit *Le Tableau* et le récit *Oriflamme*, et il fait à Heidelberg son premier voyage de conférences à l'étranger. En 1955 il rédige *L'Impromptu de l'Alma* et voit jouer pour la première fois une de ses pièces à l'étranger (*Le Nouveau Locataire*). En 1957, il devient Satrape du Collège de 'Pataphysique. *La Cantatrice chauve* et *La Leçon* reçoivent une nouvelle mise en scène au petit Théâtre de la Huchette à Paris ; elles figurent depuis lors sans interruption au programme de cette salle.

Les années à succès

En automne 1957, paraît *Rhinocéros*, nouvelle dans laquelle Ionesco manifeste son effroi devant l'éclatement contagieux du patriotisme chauvin et du racisme qui saisissait la France à l'occasion de la « Bataille d'Alger » (hiver 1956/1957) où l'armée française voulait voir le tournant décisif de la guerre

d'Algérie (1954-1962) *réf. nécessaire*. À l'automne 1958, la pièce *Rhinocéros* reprend, avec de légères modifications, l'action et les personnages de la nouvelle et montre à nouveau l'inquiétude de l'auteur *réf. nécessaire* devant « la confiscation du pouvoir » par le général de Gaulle dont beaucoup de partisans espéraient qu'il établirait un régime autoritaire de droite.

Comme la pièce touche en France des sujets trop délicats, c'est à Düsseldorf qu'elle est représentée pour la première fois en 1959, et le public allemand y voit pour sa part une critique du nazisme - interprétation qu'on se hâte de reprendre en France quand *Rhinocéros* est mis en scène en 1960, à Paris, qui a retrouvé son calme. Pendant l'hiver 1958-1959 Ionesco développe la pièce *Tueur sans gages* à partir du récit *Oriflamme*.

En 1961-1962 naît *Le Roi se meurt*, allusion voilée au déclin de la puissance coloniale française ; en 1962, c'est *Délire à deux*, une nouvelle, et *Le Piéton de l'air*, une pièce de théâtre.

En 1962 également, paraît sous le titre *Notes et contre-notes* une collection d'articles et de conférences de Ionesco sur son théâtre. En 1964, Düsseldorf est une fois de plus témoin d'une première de Ionesco : *La Soif et la faim*. Pour la première fois dans la même année, une de ses pièces, *Rhinocéros* est mise en scène dans son pays natal, la Roumanie.

Les dernières décennies

Un peu malgré lui, Ionesco entrait maintenant dans le personnage de l'écrivain établi, invité à des conférences, comblé des prix et d'honneurs (« *Au pluriel, au pluriel* », disait Péguy) et accédait en 1970 à l'Académie française. Dans la dernière partie de sa vie, il s'essaya également au genre romanesque et termina en 1973 *Le Solitaire*, où un personnage à la fois un marginal et insignifiant passe en revue son passé vide de sens et son présent.

Comme dramaturge, Ionesco transforme en pièce le roman *Ce formidable bordel!* (1973). Dans cette pièce, il fait jouer au personnage principal un rôle tout à fait passif, presque muet et tout de même impressionnant. Comme la pièce ne se prive pas de jeter des sarcasmes sur les soixante-huitards, ceux-ci le traitent d'auteur fascisant, lui qui avait été longtemps considéré comme le porte-parole d'une critique radicale de la société moderne.

En 1975 il donne sa dernière pièce, *L'Homme aux valises*. Après quoi Ionesco campe sur sa position d'auteur de théâtre reconnu, jouissant d'une gloire incontestée, et se tourne davantage vers d'autres genres, en particulier l'autobiographie.

Dans les années quatre-vingts et quatre-vingt-dix, Ionesco, dont la santé est de plus en plus mauvaise, sombre dans la dépression. Il utilise alors la peinture comme thérapie.

Quand il meurt à Paris, à l'âge de 84 ans, pour être enterré au Cimetière du Montparnasse, il est non seulement roi sans couronne du théâtre de l'absurde, mais il est aussi considéré comme l'un des grands dramaturges français du vingtième siècle.



Tombe d'Eugène Ionesco au Cimetière du Montparnasse

Une triple figure d'auteur

L'entrée « Eugène Ionesco » des encyclopédies retient et entérine la figure - synthétique et minimaliste - d'un dramaturge français d'origine roumaine, chef de file du théâtre de l'absurde aux côtés de Samuel Beckett. Dans son expression la plus simple, la définition réduit Ionesco à « l'auteur de *La Cantatrice chauve* » (*Le Robert 2*). Rien de plus réducteur : le roman, les contes, les nouvelles, les journaux intimes, les pamphlets, les essais politiques et esthétiques de Ionesco ont été trop souvent mésestimés, voire occultés, peut-être à cause de la difficulté à les relier directement à la dramaturgie avant-gardiste de leur auteur. Eugène Ionesco est certes l'auteur des *Chaises*, de *Rhinocéros* et de *La Soif et la faim* ; il est aussi l'auteur d'*Antidotes*, du *Solitaire* et de *La Quête intermittente*.

La particularité de celui auquel Jacques Mauclair a décerné le titre d'« enfant terrible de la littérature et de la vie parisienne » est certainement de résister farouchement à tout essai de démystification. Cependant, cette figure d'auteur relativement complexe semble s'articuler autour d'au moins trois images qui se superposent.

L'« anti-auteur » : moderne, avant-gardiste, iconoclaste, frondeur, clownesque, 'pataphysicien

En premier lieu, l'entrée de Ionesco dans l'espace littéraire de l'après-guerre, de *La Cantatrice chauve* à *L'Impromptu de l'Alma*. Ionesco devient auteur, ou plutôt « anti-auteur », présentant au public des « anti-pièces » qui s'écartent de l'horizon d'attente de celui-ci. Ionesco est alors un personnage iconoclaste et avant-gardiste. Arrivé sur les planches par le truchement de circonstances inattendues, il côtoie les rangs du Collège de 'Pataphysique, et déroute la critique parisienne par ses facéties et son esprit de contradiction.

Le « grand écrivain » : classique, tragique, politique, universel, intellectuel, mondain, académicien

Ionesco est un de ces rares auteurs à avoir été reconnu de son vivant comme un « classique ». Il a ainsi connu une renommée internationale fulgurante, d'abord en Grande-Bretagne, où il a suscité de nouvelles polémiques avec le critique dramatique Kenneth Tynan. Ses pièces ont en outre connu un succès populaire jamais démenti, qui les a conduites des petites salles du Quartier Latin (les Noctambules, le Poche, la Huchette) où il a fait ses débuts, aux grandes scènes parisiennes (l'Odéon-Théâtre, le Studio des Champs-Élysées, la Comédie-Française)). Ce succès public a été enfin confirmé par une reconnaissance institutionnelle: élection à l'Académie française, mais aussi prix T.S. Elliot-Ingersoll à Chicago. Dramaturge, essayiste, romancier, conférencier qui se fait remarquer par son engagement politique, Ionesco devient, avec *Rhinocéros*, *Le Roi se meurt*, *La Soif et la Faim*, *Jeux de massacre* et *Macbett*, série de grandes pièces tragiques, un écrivain occupant une place essentielle dans la littérature mondiale.

Un « homme en question » : retraité, essayiste, peintre amateur, intimiste, mystique, philosophe

Enfin, le troisième versant de cette figure d'auteur apparaît dans son retrait de la scène littéraire. À Saint-Gall, en Suisse, Ionesco abandonne ainsi les mots pour une peinture naïve et chargée de symboles. Le dernier visage de Ionesco est celui du mystique épris de philosophie orientale, passionné par la Kabbale, dans le sillage de son ami Mircea Eliade. Les essais de cette époque, d'*Antidotes* à *La Quête intermittente*, en passant par *Un homme en question*, sont autant de monologues nostalgiques et

métaphysiques, au travers desquels Ionesco s'oriente vers une écriture intimiste où il se cherche, s'analyse lui-même et se révèle.

La coexistence intermittente de ces trois figures ne fait aucun doute. En effet, l'introspection est déjà présente en 1952 dans *Les Chaises* et en 1956 dans *Amédée ou Comment s'en débarrasser*, de même que les journaux intimes, *Journal en miettes* et *Présent passé. Passé présent*, sont publiés dans les années 1960, soit à l'époque où il investit les grandes scènes aux côtés de Jean-Louis Barrault. À l'inverse, alors que Ionesco semble s'être retiré de la vie publique, alors même qu'il est hospitalisé à Bruxelles le 22 février 1989, il transmet, par l'intermédiaire de sa fille, un réquisitoire célèbre contre le génocide du régime roumain, renouant avec la figure de l'intellectuel engagé. Pour autant, le 7 mai de la même année, à l'occasion de la Troisième Nuit des Molières, la facéties de l'amuseur et du trublion n'ont pas disparu. Ionesco reste parfaitement inégal à lui-même.

Œuvre

Eugène Ionesco est considéré, avec l'Irlandais Samuel Beckett, comme le père du théâtre de l'absurde, pour lequel il faut « sur un texte burlesque un jeu dramatique ; sur un texte dramatique, un jeu burlesque ». Au-delà du ridicule des situations les plus banales, le théâtre de Ionesco représente de façon palpable la solitude de l'homme et l'insignifiance de son existence.

Théâtre

- *La Cantatrice chauve* (1950)
- *Les Salutations* (1950)
- *La Leçon* (1951)
- *Les Chaises* (1952)
- *Le Maître* (1953)
- *Victimes du devoir* (1953)
- *La Jeune Fille à marier* (1953)
- *Amédée ou comment s'en débarrasser* (1954)
- *Jacques ou la soumission* (1955)
- *Le Nouveau Locataire* (1955)
- *Le Tableau* (1955)
- *L'Impromptu de l'Alma* (1956)
- *L'avenir est dans les œufs* (1957)
- *Tueur sans gages* (1959)
- *Scène à quatre* (1959)
- *Apprendre à marcher* (1960)
- *Rhinocéros* (1960)
- *Délire à deux* (1962)
- *Le Roi se meurt* (1962)
- *Le Piéton de l'air* (1963)
- *La Soif et la Faim* (1965)
- *La Lacune* (1966)
- *Jeux de massacre* (1970)
- *Macbett* (1972)
- *L'Homme aux valises* (1975)
- *Voyage chez les morts*

Essais

- *Notes et contre-notes*, (L'auteur et ses problèmes; I. Expérience du théâtre; II. Controverses et témoignages; III. Mes pièces; IV. Vouloir être de son temps c'est déjà dépassé) (Nouvelle édition augmentée) (Collection Idées, n°107), Gallimard, 16.5.1966

- *Découvertes*, (illustrations de l'auteur), Coll. Les Sentiers de la Création, éd. Albert Skira, Genève 1969
- *Antidotes* (Oser ne pas penser comme les autres; I. De Prague à Londres, la honte; II. La culture n'est pas l'affaire de l'État; III. J'aurais écrit, de toute façon; IV. Notes, fragments, polémiques, entretiens; Pourquoi j'écris; l'Académie; Hommage à mes amis disparus), Gallimard, août 1977
- *Un homme en question* - essais (L'homme en question "Tel Quel", fév. 1978; Culture et politique; Discours d'ouverture du Festival de Salzbourg 1972; Délivrons-nous de nos idées "La NRF", sept. 1977; Tout à recommencer? "La NRF", nov. 1977; Il m'est de plus en plus difficile... "La NRF", jan. 1978; Quelques nouvelles raisons de désespérer "La NRF", avril 1978; Un mois plus tard "La NRF", août 1978; Monologues et mise en scène de certains rêves "La NRF", 1.3.1979; Myriam et autres; Le docteur I.V. arrive en France; Peur de l'utopie; Événements inexplicables qui me sont arrivés "Cahiers de l'Est", n° 1, jan. 1975; J'accuse... "Le Figaro", 24 déc. 1977; Ces Américains anti-Américains "Le Figaro", 25 déc. 1978; Contre les metteurs en scène censeurs, "Le Figaro", 10 fév. 1979; Staline: l'archétype du tyran "Le Figaro", 4 mars 1978; Lettre à M.; A bas les politiciens "L'Express", 9 jan. 1978; "La Cantatrice" vingt ans après "L'Express Magazine", 9-15 jan. 1978; "Job et l'excès du mal" de Philippe Nemo "Le Quotidien de Paris", 8. juin 1978; Miró, le seul peintre qui ose démontrer à Dieu qu'il s'est trompé "Paris-Match", 10 nov. 1978; Le monde est invivable "Le Soir" (Bruxelles), 14 fév. 1979; Paul Goma "Le Monde", 9 mars 1979; Le 31 août 1978), Gallimard, mai 1979
- *Hugoliade*, (traduit du roumain par Dragomir Costineanu avec la participation de Marie-France Ionesco - titre original: "Viata grotesca și tragica a lui Victor Hugo"(écrit en 1935-36), Gallimard, août 1982
- *Non* (traduit du roumain et annoté par Marie-France Ionesco) (Première partie: "Moi, Tudor Arghezi, Ion Barbu et Camil Petresco"; Deuxième partie: "Faux itinéraire critique"), Gallimard, avril 1986
- *La Quête intermittente*, Gallimard, coll. Blanche, 1987

Récits

- *La Photo du colonel* (1962, Gallimard) nouvelles (*Oriflamme, La photo du colonel, Le piéton de l'air, Une victime du devoir, Rhinocéros, La vase, Printemps 1939*)
- *Le Solitaire* (1973) roman

Journaux

- *Journal en miettes* (récits de rêves, opinions, souvenirs, réflexions morales, notes sur la littérature), Mercure de France, 1967
- *Présent passé, passé présent*, Mercure de France, juillet 1968

Citations

- « C'est parfaitement lucide sur le ridicule métaphysique de ma situation d'homme, que je fais de la littérature. Si j'essayais de me retirer dans mes déserts intérieurs, je n'en continuerais pas moins de souffrir des succès et de la gloire montante de mes confrères d'ici et d'ailleurs. Je ne parviendrai pas à dépasser ces choses simples, communes, que vous, mesdames et messieurs, trouvez banales et n'appréciez guère. Je vivrai donc déchiré entre le désir de satisfaire mes petites vanités et la pleine conscience que le dérisoire, trop évident à mes yeux, d'une telle satisfaction ne me laisserait ni me réjouir ni désespérer. » (*Non*)
- « Ces *Notes et contre-notes* sont le reflet d'un combat mené au jour le jour, elles sont écrites au hasard de la bataille, elles pourront peut-être servir de documents, montrant ainsi ce que pouvait être le point de vue d'un auteur cerné qui, voulant répliquer de tous les côtés à la fois, s'est

trouvé pris, parfois, dans les contradictions que l'on remarquera, sans doute, et dont les lecteurs voudront bien m'excuser. » (*Notes et contre-notes*)

- « Vous tous, innombrables, qui êtes morts avant moi, aidez-moi. Dites-moi comment vous avez fait pour mourir, pour accepter. Apprenez-le moi. Que votre exemple me console, que je m'appuie sur vous comme sur des béquilles, comme sur des bras fraternels. Aidez-moi à franchir la porte que vous avez franchie. Revenez de ce côté-ci un instant pour me secourir. Aidez-moi, vous, qui avez eu peur et n'avez pas voulu. Comment cela s'est-il passé ? Qui vous a soutenus ? Qui vous a entraînés, qui vous a poussés ? Avez-vous eu peur jusqu'à la fin ? Et vous, qui étiez forts et courageux, qui avez consenti à mourir avec indifférence et sérénité, apprenez-moi l'indifférence, apprenez-moi la sérénité, apprenez-moi la résignation. » (*Le Roi se meurt*)

Voir aussi

Liens externes

- Site belge (<http://www.ionesco.org/>) consacré à l'auteur : une bibliographie actualisée (théâtre, prose, essais, écrits en roumain, critiques et exégèses, mais aussi radio, télé, films et disques), un index impressionnant des mises en scène de pièces de Ionesco (quels qu'en soient le pays et la langue).
- Site allemand (<http://www.ionesco.de/findex.html>) consacré à l'auteur : voir notamment une interview de Ionesco en allemand (mars 1994).
- Fiche sur l'auteur dans la base de données de l'Académie française (<http://www.academie-francaise.fr/immortels/base/academiciens/fiche.asp?param=638>) : voir le *Discours de réception* d'Eugène Ionesco (http://www.academie-francaise.fr/immortels/discours_reception/ionesco.html) (25 février 1971) et la *Réponse de M. le professeur Jean Delay*, ainsi que le portrait de Ionesco dans le *Discours de réception* de Marc Fumaroli (http://www.academie-francaise.fr/immortels/discours_reception/fumaroli.html) (25 janvier 1996).
- Plusieurs entretiens filmés de Ionesco sont accessibles dans les Archives pour tous de l'Institut National de l'Audiovisuel (<http://www.ina.fr/archivespourtous/index.php?full=ionesco&action=ft&x=8&y=8>) : voir entre autres *A propos. Michel Droit interviewe Eugène Ionesco* (ORTF - 23/03/1966 - 20 min), *Ionesco à Zurich. À quoi joue Ionesco ?* (ORTF - 01/01/1968 - 48 min), *L'homme en question* (FR3 - 23/07/1978 - 63 min), *La mémoire courte. Eugène Ionesco. Un jour futur* (A2 - 07/06/1975 - 42 min) et *Le fond et la forme. Eugène Ionesco. Autoportrait* (ORTF - 22/01/1970 - 17 min).
- Un entretien avec Jean-Luc Lagarce autour de *La Cantatrice Chauve* (25/06/1992 - 48 min) sur le site théâtre-contemporain.tv (<http://www.theatre-contemporain.tv/>)
- **(de)** Cet article est partiellement ou en totalité issu d'une traduction de l'article en allemand : « *Eugène Ionesco* » (http://de.wikipedia.org/w/index.php?title=Eug%C3%A8ne_Ionesco&oldid=16990196) ».

Précédé par
Jean Paulhan

**Fauteuil 6 de l'Académie
française
1970-1994**

Suivi par
Marc Fumaroli

Portail de la littérature –

Accédez aux articles de Wikipédia concernant la littérature.

Portail Théâtre –

Accédez aux articles de Wikipédia concernant le théâtre

Portail de la Roumanie –

Accédez aux articles de Wikipédia concernant la Roumanie.

Récupérée de « http://fr.wikipedia.org/wiki/Eug%C3%A8ne_Ionesco »

Catégories: Écrivain français • Pataphysicien • Homme de théâtre • Dramaturge français • Écrivain roumain francophone • Ionesco • Membre de l'Académie française • Naissance en 1912 • Décès en 1994

-
- Dernière modification de cette page le 4 février 2007 à 09:23
 - Copyright : Tous les textes sont disponibles sous les termes de la GNU Free Documentation License.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., association de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.